

FICHE II - Qui est Jean Racine ?

1- Une éducation janséniste

Jean Racine est né à la Ferté-Milon en 1639 en Picardie, dans une famille de petite bourgeoisie. Très tôt orphelin, il est recueilli par ses grands parents. Il suit sa grand-mère lorsque celle-ci se retire à l'abbaye de Port-Royal des-Champs ¹. C'est là qu'il reçoit une éducation religieuse marquée par le jansénisme et par un enseignement qui accorde une place importante à la langue et à la poésie grecques.

Il écrit à vingt ans des textes poétiques de circonstance, rencontre La Fontaine et commence à se lier avec le milieu des lettres parisien.

Suivant les conseils de ses maîtres jansénistes qui réprouvent ses fréquentations, il quitte Paris en 1661 et rejoint un oncle chanoine à Uzès, afin d'embrasser une carrière religieuse en obtenant une charge ecclésiastique.

Il revient à Paris déçu par son expérience, et renoue avec les milieux littéraires au grand dam des adeptes de Port-Royal pour qui le théâtre et la vie mondaine constituent des lieux de perdition.

De fait, **Jean Racine oscillera toujours entre deux tentations :**

- s'adonner à la vie mondaine ?

- ou se rapprocher de son attaché idéologique, culturelle et affective à Port-Royal ?

2- Une ambition sociale

Pour l'heure, Racine veut faire carrière comme homme de lettres. Il compose en 1663 une ode sur *La Convalescence du roi*, qui avait eu la rougeole : le roi le gratifie de 600 livres. Il fréquente Boileau, Molière, Perrault et commence à se faire remarquer avec une première tragédie *La Thébaïde*, qu'il confie à Molière et sa troupe. Cela ne dure pas : Racine se fâche avec Molière pour l'amour de la comédienne Du Parc. Il donne aussi *Alexandre*, une tragédie « héroïque » qui sert de prétexte pour chanter les louanges de Louis XIV sous les traits d'Alexandre le Grand.

La Du Parc meurt trop tôt, Racine lui substitue une autre étoile montante : La Champmeslé. Son ascension sociale va de pair avec une existence libertine, voire licencieuse, qui fait dire à Madame de Sévigné dans sa correspondance qu'il passe ses soirées à « des soupers délicieux, c.-à-d. des diableries ». **Port-Royal réagit et condamne publiquement son ancien élève déchu.**

Une rivalité littéraire l'oppose à Corneille en 1670 ; les deux dramaturges s'affrontent, l'un en composant *Tite et Bérénice* (Corneille), l'autre en faisant jouer *Bérénice* huit jours plus tôt. Par sa plus grande simplicité d'action, son grand classicisme, son épurement langagier, la *Bérénice* de Racine sort victorieuse de cette joute littéraire.

¹ Port-Royal : Abbaye située dans la vallée de Chevreuse, qui devient, au XVII^{ème} siècle à la fois un centre intellectuel brillant et le berceau du jansénisme. Elle sera fermée en 1679 et rasée en 1711, le jansénisme étant considéré comme une hérésie.

Le succès va croissant : Madame de Montespan, maîtresse du roi, protège Racine. Ses pièces sont jouées à la cour devant le roi.

3- La réussite

1673 : Racine est reçu à l'Académie française.

1674 : il devient Trésorier du roi et est anobli.

1676 : une édition complète de ses œuvres est éditée, signe de reconnaissance officielle.

1677 : Racine livre sa dernière tragédie profane, *Phèdre*.

1677 : Il a trente sept-ans, en pleine gloire, et renonce désormais à écrire. Une hypothèse consiste à dire qu'il a été irrité par des détracteurs et par la création sur scène d'une tragédie *Phèdre et Hyppolite*, rivale de la sienne. Ecrite par Pradon, un dramaturge de moindre talent soutenu par quelques mondanités parisiennes, elle aurait excédé Racine, lassé des cabales. Le duc de Nevers fait de la surenchère : il laisse circuler dans les salons mondains un sonnet² où il se moque de la forme et des discours de la *Phèdre* de Racine. C'est à ce moment qu'il décide de ne plus composer. Boileau prend sa défense. Mais une cabale aurait-elle suffi à le faire renoncer à l'écriture ? Ce n'était pourtant pas sa première escarmouche : *Bérénice*, *Iphigénie* avaient déjà été l'occasion de querelles littéraires. Racine aurait-il été à ce point excédé d'avoir encore à justifier son talent ?

Ne faut-il pas considérer plutôt que Racine souhaite donner une autre orientation à son existence ? Car c'est aussi le moment où **le désir de se rapprocher de la religion** se fait sentir. En mai 1677, il est nommé avec Boileau historiographe du roi qui leur commande de « tout quitter » pour se consacrer au récit de sa vie. Il enterre son célibat, se marie. Se réconcilie avec Port-Royal. Correspond avec Arnauld, rend visite à Nicole³. Se consacre pieusement à l'éducation de ses cinq enfants. Obtient les faveurs de la dévote Madame de Maintenon, dernière maîtresse du roi. Lorsque celle-ci décide que, décidément, les demoiselles orphelines de l'Ecole de Saint-Cyr ne peuvent convenablement plus jouer des tragédies profanes comme *Andromaque*, elle lui commande deux tragédies religieuses tirées de l'Ancien Testament, *Esther* (1689) et *Athalie* (1691). Il écrit parallèlement un *Abrégé de l'Histoire de Port-Royal*, apologie du jansénisme, qui sera publié en 1767.

En 1694 il fait paraître quatre beaux *Cantiques spirituels*, où la foi du chrétien se mêle à la voix du poète.

Mais la fin de sa vie est marquée par une disgrâce partielle : dans une lettre adressée à Mme de Maintenon, il se justifie de son jansénisme. Le roi lui adresse aussitôt des marques de froideur. Il en conçoit de l'amertume, tandis que ses lectures au roi et Madame de Maintenon s'espacent dans le temps. Sa foi, elle, se raffermir.

² extraits de ce sonnet :

« Dans un fauteuil doré, Phèdre, tremblante et blême,
Dit des vers où personne d'abord n'entend rien.

[...] Une grosse Aricie au cuir noir, aux crins blonds
N'est là que pour montrer deux énormes tétons

[...] Et Phèdre, après avoir pris de la mort-aux-rats
Vient en se confessant mourir sur le théâtre. »

³ Arnaud et Nicole sont de célèbres jansénistes parisiens.

Racine meurt en 1699 dans la piété ; il a demandé à être inhumé à Port-Royal des Champs.

Oeuvres principales de Jean Racine

La Thébaidé (1664)	Iphigénie (1674)
Alexandre (1665)	Phèdre (1677)
Andromaque (1667)	Esther (1689)
Les Plaideurs (1668)	Athalie (1691)
Britannicus (1669)	Abrégé de l'Histoire de Port-Royal
Bérénice (1670)	(1693/ publié en 1767)
Bajazet (1672)	Cantiques Spirituels (1694)
Mithridate (1673)	